

LE

# SPORT UNIVERSEL

## ILLUSTRÉ



UN COIN DU PESAGE DE DEAUVILLE LE JOUR DU GRAND PRIX,



## CHRONIQUE

**L**E Prix de Deux Ans vient de clôturer dignement la réunion de Deauville, qui aura été jusqu'au bout d'un intérêt soutenu, sans offrir toutefois rien de bien nouveau au point technique.

Les conditions du Prix Guillaume le Conquérant assez favorables aux vieux chevaux à réclamer, ont permis à Percy, qui nous avait déjà montré l'année dernière une prédilection pour le terrain des bords de la Touques, de battre des chevaux de trois ans de l'ordre de Cadet Roussel III, Radis Rose et Messidor III.

Le Grand Prix a eu son succès habituel. La richesse de l'allocation, des conditions très judicieuses qui, tout en donnant au cheval de classe malheureux, n'éliminent pas le lauréat des grandes courses sont autant de motifs qui concourent à assurer le succès de cette grande épreuve qui a été disputée cette année par un lot excellent. C'est à la jument Joie, dont Pantall a su tirer un excellent parti qu'est revenue la victoire; victoire complète et concluante qui est venue confirmer la bonne forme de la jument du commandant Levylier à Deauville et surtout l'excellente impression qu'avaient produite ses galops sur les pistes d'entraînement. La différence de classe qui paraissait exister entre elle et quelques uns de ses principaux concurrents semble effacée, pour le temps plus ou moins long que la fille de Chambertin pourra conserver sa forme actuelle, qui fait d'elle un redoutable adversaire même pour les meilleurs.

Montée avec une rare décision par le petit Woodland, elle est venue avant le dernier tournant dépassant, dans une action remarquable d'aisance, Saint-Just qui avait mené jusque-là depuis le départ. Dans la ligne droite Gros Papa et Ronde de Nuit se lançaient à sa poursuite. La fille de William the Third faisait un excellent effort, mais elle fléchissait à la distance, et sur le poteau Gros Papa lui prenait la seconde place par une tête.

La victoire extrêmement facile de Basse Pointe dans le Handicap de la Manche est venue confirmer de point en point celle de Joie : les progrès des deux juments sont donc certains, et nous croyons qu'il nous sera donné d'en mesurer toute l'étendue au cours de l'automne qui vient.

Gyrca qui avait montré l'an dernier une réelle qualité et qui s'était bien comportée dans toutes les courses qu'elle a disputées depuis sa rentrée tardive, a enlevé le grand Handicap de Deauville à Cerda, Falaise et Clatterfoot. Le fait que ces deux dernières pouliches aient pu figurer à l'arrivée, est de nature à donner une piètre idée du champ qui a disputé cette belle épreuve.

La forme des deux ans est d'une régularité remarquable. Lord Burgoyne avait gagné hier le prix de l'Avenir, à Baden ; son runner-up Manfred, de l'Omnium de Maisons a enlevé aujourd'hui le prix de Deux Ans dans un excellent style. Mais sa victoire n'ajoute pas grand chose à son mérite, car Blina II et Victory qui le suivaient à l'arrivée n'ont pas des titres très probants.

Les grandes courses de Baden-Baden ont eu un succès au moins égal à celui des années précédentes. Les résultats sont tout à l'honneur de nos chevaux qui ont enlevé les principales épreuves.

Le Furstenberg Memorial est revenu à Maboul II ; le prix de la Fondation de Bade, à Lama ; enfin, le prix de l'Avenir qui était le clou du programme, a fourni à Lord Burgoyne l'occasion d'une brillante victoire sur un poulain, d'Isinglass, Mœnus, qui galope et auquel il rendait douze livres. Le fils de Persimmon a gagné en cheval courageux mais froid, qui ne fait que ce qu'on lui demande.

\*\*

Tous les ans, avec le meeting de Deauville, reviennent les grandes ventes de yearlings qui excitent un intérêt si vif dans tous les milieux où l'on élève le Pur Sang.

Les ventes ont tendance d'année en année à changer de caractère, mais la psychologie qui s'y rattache reste immuable. Sans doute le public qui assiste à ce spectacle a été cette année assez restreint ; mais ce ne sont pas les assistants seuls qui en composent l'atmosphère spéciale. Il y flotte encore les curiosités des absents qui, le lendemain liront passionnément les prix d'achats dans leur journal de sport favori ; et aussi tous les pays où les courses sont en honneur, qui y sont représentés par les éleveurs européens ou transatlantiques,

ou par les agents qui tiennent leurs places et exécutent leurs ordres.

Il circule là une émotion très particulière. On y voit les gens préoccupés à la recherche du crack. Acheter un poulain capable de gagner des courses, tel est le problème à résoudre.

Aux espoirs personnels se joint l'intérêt de connaître les fastueux propriétaires qui luttent pour conquérir le yearling d'avenir à coups de billets de mille. Mais les visages des combattants restent souvent invisibles. On ne discerne pas toujours de quel point du ring partent les enchères, qui ordinairement consistent en un léger signe fait, au crieur, par quelqu'un dont l'expression est ensemble distraite et intense.

Malgré tout cela, on goûte des impressions particulières qui poussent au besoin d'approuver une grosse enchère d'un murmure flatteur ainsi que cela s'est produit cette année pour un fils de Maintenon, du lot du haras de Saint-Lucien, adjugé 65.000 francs à M. W.-K. Vanderbilt.

Le plaisir ne vient peut-être pas tant de l'importance des sommes énoncées que de l'individualité illustre de l'animal qui passe sous le feu des enchères. Ce public d'éleveurs et de sportsmen — ceux même qui n'ont ni l'envie, ni les moyens d'acheter — est attiré, retenu là parce qu'il s'agit de ce suprême objet d'art qu'est le cheval de courses, qui atteint parfois des prix très élevés. Et la fatigue que l'on éprouve après chacune des huit ou dix journées de vente, démontre assez quelle dépense nerveuse on y fait. Les chevaux nous inspirent-ils donc une si grande passion, que leur changement de propriétaire nous intéresse à ce point ? Sommes-nous réjouis quand on les paye cher parce qu'il nous semble qu'ainsi on accorde à la qualité de course, à la valeur des ascendants et à la beauté corporelle la première place dans l'échelle des valeurs zootechniques ?

Certes le goût et la connaissance du cheval de pur sang se sont beaucoup développés. Combien trouverait-on de par le monde, de personnes possédant une très grosse fortune que les courses n'intéressent pas ? L'énorme fortune impose le plus souvent l'écurie de courses. N'est-ce pas là une mode créée par quelques-uns — comme toutes les modes — et que subit docilement le snobisme de la majorité des gens très riches ? C'est cela un peu et c'est bien davantage.

Les propriétaires d'autrefois n'obéissaient pas aux mêmes suggestions ; ils suivaient simplement leur goût particulier du cheval ; ceux d'aujourd'hui, quand ils croient céder à leur goût, font quelque chose de plus.

Rassembler dans une écurie des animaux de grande naissance est aujourd'hui une occupation sérieuse, absorbante, une carrière non seulement pour quelques-uns, entraînés par une manie savante du pedigree, mais par une grande quantité de personnes, de milieu, d'éducation disparates, et qui jadis n'auraient pas osé acheter un yearling pour en faire un cheval de courses ; ces achats étaient réservés naguère à la pléiade des personnalités qui ont fondé les courses et créé l'élevage de pur sang qui en est la conséquence.

Cela ne veut pas dire que tout le monde soit devenu apte — et puisse le devenir — à exploiter sûrement une écurie de courses. Non. Accunement ! Le véritable propriétaire est un fin connaisseur, un artiste, si l'on peut dire, et l'artiste demeurera toujours une exception.

Cela veut dire quelque chose, cependant, cet attrait croissant qui nous porte vers le sport hippique. Cela veut dire que les courses ne sont pas près de disparaître. A mesure qu'on rendra par des tracasseries, par des chinoiseries mesquines plus difficile la vie des courses, elles perdront de leur banalité ; et faire courir deviendra presque un acte de sacrifice ou d'abnégation.

On peut dire que la prospérité des courses semble être le mode conventionnel que prennent les nations pour affirmer leur prospérité économique ; elles semblent déclarer ainsi aux autres leur fortune et leur force. En effet, l'Angleterre, la France, l'Allemagne, l'Autriche, l'Italie, en Europe ; les Etats-Unis, la République Argentine et l'Australie, où les courses prospèrent, sont les pays les plus riches du monde.

Ne nous étonnons plus de l'émotion qui charge d'un peu d'électricité les grandes ventes de Deauville et d'ailleurs. Il se produit là autre chose que le caprice d'un sportsman de grand goût qui paye un poulain d'un prix extravagant : c'est presque une bataille où le sens national intervient, une bataille autour du dieu cheval, qui peut vouloir dire : richesse.

ORMONDE.





## NOS GRAVURES

Le meeting de Deauville-Trouville remporta cette année un succès sans précédent.

Plus de trente entraîneurs avaient déplacé leurs pensionnaires et les séances d'entraînement de l'hippodrome de la Touques, toujours très suivies, voyaient, comme le montrent les photographies que nous publions ci-contre, de nombreux chevaux à l'exercice.

Devant une assistance aussi nombreuse que choisie, toutes les réunions se déroulaient et donnaient lieu à un très joli sport.

Le PRIX GUILLAUME LE CONQUÉRANT (2.000 mètres), clou du programme de la sixième réunion du meeting, mit aux prises sept chevaux, parmi lesquels on remarquait quelques concurrents en vue du futur Grand Prix, tels que Cadet Roussel III et Radis Rose.

Leur tâche était pourtant assez ingrate vis-à-vis de certains vétérans comme Vincent et Percy. La victoire revint facilement, du reste, à ce dernier cheval qui semble avoir retrouvé sa forme d'antan.

Après avoir suivi, sans peine aucune, le train mené par Radis Rose, Percy dominait la situation dans les tournants et, dès l'entrée de la ligne droite, il n'y avait plus de course. Dans un excellent rush, Vincent venait de loin disputer et finalement enlever la seconde place à Cadet Roussel III, tandis que La Noce finissait quatrième.

PERCY, dont nous reproduisons plus loin la photographie, naquit en 1906, par Perseus et Réciprocité, au haras de Limermont, chez M. J. Pardon.

Acheté 5.000 francs yearling par M. A. Carter, lors d'une vente Chéri à Deauville, il débuta à 2 ans en remportant, sous les couleurs de son propriétaire actuel, le Prix Dolma Baghtché à Maisons-Laffitte. Disputant cinq autres épreuves en cette première année de course, Percy se plaçait à deux reprises différentes, s'adjugeant en

outre le Critérium de Deauville. Il parut onze fois, à 3 ans, sur nos hippodromes, remportant le Prix de Sèvres à Longchamp, le Prix King Tom au Tremblay et le Grand Handicap de Deauville.

Cette année, le fils de Perseus fut moins heureux et n'avait réussi, jusqu'à présent, qu'à se classer cinq fois lors de ses six sorties sur nos hippodromes.

Sa victoire dans le Prix Guillaume le Conquérant prouve que Percy a retrouvé toute son excellente forme.

Le PRIX DES ROCHES-NOIRES (1.200 mètres), réservé aux deux ans, est revenu à Porto Vecchio dont la victoire, très facile sur la fin, a mis en relief le mérite d'Yvette et surtout de Gibelin. Ostelle, très détachée jusqu'au coude, fut bientôt rejointe par Carcere Duro et par Porto Vecchio, et celui-ci ne tardait pas à prendre l'avant.



L'ARRIVÉE DES CHEVAUX SUR L'HIPPODROME DE DEAUVILLE POUR LE TRAVAIL DU MATIN



LA PROMENADE AU PAS DES PENSIONNAIRES DE L'ENTRAÎNEUR J. C. WATSON



PENDANT UN GALOP D'EXERCICE

tage, résistant sans peine à un excellent effort de Kom Ombo qui succombait d'une longueur et demie.

Le GRAND PRIX DE TROUVILLE-DEAUVILLE (2.000 m.), porté au programme de la réunion du Dimanche 21 août, remporta son habituel succès.

La recette aux entrées atteignit près de 70.000 francs et le mutuel fit 1.167.445 francs d'affaires contre 1.112.575 la saison dernière.

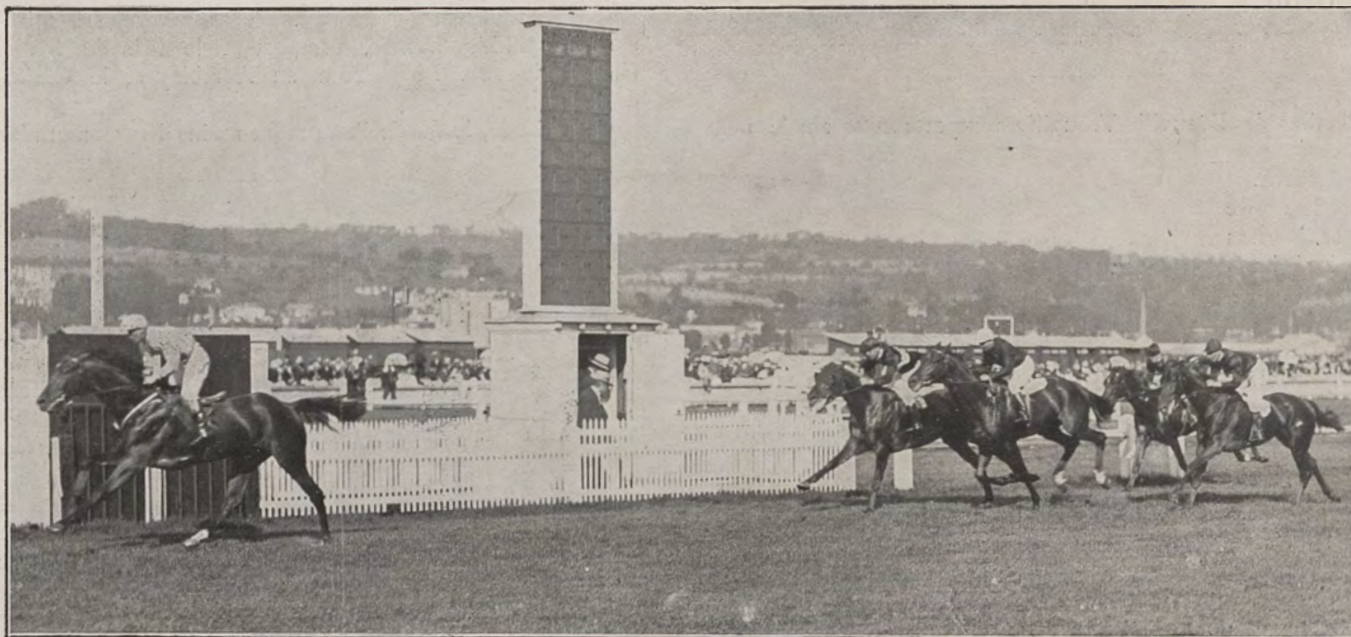
Cette classique épreuve, au palmarès de laquelle sont inscrits tant de chevaux célèbres comme Tristan, Le Sancy, Fourire, Maximum, Maintenon et Biniou, est, certes, une des plus goûtées du public.

Le champ des concurrents en était cette année fort nombreux, ce qui tend à prouver l'excellence des conditions, qui équilibre les chances des concurrents de divers âges et de diverses classes.

Treize concurrents se présentèrent au départ ; Sea Sick dominait pourtant tous les autres, par ses exploits passés, qui lui imposaient un poids extrêmement sévère.

Couplé avec son camarade Reinhart, le second du





Percy

Vincent

Cadet Roussel III

Radis Rose

La Noctie

DEAUVILLE, 18 AOUT — L'ARRIVÉE DU PRIX GUILLAUME LE CONQUÉRANT

Grand Prix, qui bénéficiait de la plus forte allégeance, Sea Sick partait nettement favori devant Rose de Flandre et le vieux Moulins la Marche.

Ronde de Nuit, Joie, Saint Just, et La Française, qui venaient de prouver leur bonne forme, avaient également de nombreux partisans. Le vainqueur du récent Prix Hocquart, Sursis, souffrant de crevasses, ne se présentait pas et laissait à sa compagne d'écurie, Ronde de Nuit, le soin de défendre les couleurs de l'écurie de Brémond.

Le classique défilé fut très goûté, comme à l'ordinaire, et nous montra la plupart des concurrents en superbe état.

Le départ, grâce à la présence de Joie, nécessita un temps assez long, mais fut pourtant parfait le starter ayant habilement profité d'un moment de bonne volonté de la jument.

Saint Just prenait immédiatement tête, et menait le train à sa guise: train assez modéré du reste, qui occasionna quelques bousculades.

Un instant, Le Rubicon dépassait Saint Just, mais, en face, il ne tardait pas à rentrer dans le rang.

A ce moment, Sea Sick passait en queue du peloton et il était un peu plus loin irrémédiablement battu. Ronde de



UN COIN DU Paddock DE DEAUVILLE

Nuit, Joie, Gros Papa amélioreraient peu à peu leur situation respective et, entre les tournants, la jument grise arrivait à la hauteur du leader, qu'aussitôt elle dominait.

La plupart des concurrents étaient alors battus. Ronde de Nuit et Gros Papa seuls s'annonçaient très dangereux pour Joie; mais, à la distance, ils ne regagnaient plus guère de terrain et Joie l'emportait d'une longueur sur son camarade d'entraînement Gros Papa, qui, dans la toute dernière foulée, réussissait à avoir raison de la jument de M. de Brémond. Reinhart était quatrième devant La Française et Saint Just.

JOIE, la gagnante du grand Prix de Trouville-Deauville, dont nous reproduisons plus loin une photographie prise après sa victoire, naquit en 1906 par Chambertin et Jeunesse Dorée, chez M. Jean Prat.

Réformée par son éleveur à cause de son caractère elle était achetée à trois ans par son propriétaire actuel M. R. Levylier. Joie qui comptait maints succès probants cette saison n'avait cependant jamais encore rien fait d'approchant et sa victoire dans cette épreuve dénote de sérieux progrès.



LE PESAGE DE DEAUVILLE LORS DE L'ARRIVÉE DU PRIX GUILLAUME LE CONQUÉRANT





PERCY, P<sup>n</sup> B., NÉ EN 1906, PAR PERSEUS ET RECIPROCITY  
APP<sup>t</sup> A M. H. C. LANE  
GAGNANT DU PRIX GUILLAUME LE CONQUÉRANT



PORTO VECCHIO, P<sup>n</sup> B., NÉ EN 1908, PAR CHÉRI ET ROSELINA  
APP<sup>t</sup> A M. J. HENNESSY  
GAGNANT DU PRIX DES ROCHES NOIRES

## LETTRE OUVERTE

*Toujours au sujet de la lettre d'un éleveur normand parue dans une de nos dernières chroniques, nous recevons la lettre suivante que nous sommes heureux d'insérer.*

Cher Monsieur,

Je lisais dans un de vos derniers numéros la lettre d'Un Eleveur normand.

Sur certains points, je suis d'accord avec votre honorable correspondant, surtout en celui qui consiste à faire vivre les chevaux de 4 à 7 ans. Comme il le dit fort bien, les prix de la remonte ne sont pas suffisants pour rémunérer les éleveurs; ils ne peuvent se tirer d'affaire qu'en vendant cher de temps en temps un poulain réussi.

Mais où je ne suis plus du même avis, c'est sur le moyen à employer pour y arriver. Nous ne parlerons pas des courses de demi-sang pour les chevaux de trois ans. Il nous faut être reconnaissant aux Sociétés de course, venues si généreusement à l'aide des éleveurs des demi-sang; mais cela a été une erreur profonde de faire donner des subventions à des chevaux galopant à cet âge-là.

Un éleveur sérieux ne peut mettre dans ces épreuves un poulain de valeur; quant aux autres, ils sont tellement tarés le jour de la course que la remonte n'en prend que par pure commisération.

Les cross-countrys ont moins d'inconvénients, étant courus par des chevaux d'âge; mais vu le nombre et la qualité des chevaux y prenant part, il est inutile de les augmenter. Et ces résultats médiocres sont forcés. Il est impossible à un petit propriétaire d'entraîner son cheval ailleurs que sur la grand'route, d'où casse presque assurée et élimination certaine des bons poulains. De plus, un éleveur n'a pas toujours chez lui un piqueur susceptible de courir des cross, et les familles craignent souvent de laisser galoper leur progéniture.

Mais alors, me direz-vous, comment vous y prendrez-vous pour faire vivre ces jeunes chevaux de 4 à 7 ans? Demandez à la Sportive les sommes qu'elle distribue en courses aux chevaux de trois ans, qu'êtes encore quelques subventions aux Steeple-Chases et remettez cet argent aux Sociétés de concours hippiques existant en province, pour qu'elles le partagent en épreuves de sauts d'obstacles.

Depuis deux ans, sous l'habile et intelligente direction de son sympathique Président, la S. H. F. a doublé ses prix d'obstacles pour chevaux français; instantanément le nombre des chevaux sauteurs a triplé et la qualité en a doublé, je vous assure. Cependant beaucoup d'écuries de concours n'osent encore acheter des jeunes chevaux; elles ne trouveraient pas à faire gagner leur vie à leurs jeunes pensionnaires, et elles les abîmeraient rapidement en les engageant dans les grosses épreuves. Le jour où chaque région offrirait deux ou trois concours d'obstacles à côté de ceux de la S. H. F., tous les propriétaires auraient aussitôt quelques poulains et les paieraient!

Enfin, à l'heure actuelle, tous les peuples voisins, Belges, Espagnols, Italiens, Suisses, etc., se sont lancés dans les concours hippiques; ils y distribuent des sommes inconnues dans la plupart de nos modestes concours. Leurs cavaliers sont donc à l'affût du bon sauteur, ils en offrent des prix vraiment impressionnants. L'Irlande n'est pas inépuisable, et nos chevaux, d'après les statistiques parues, sont au moins aussi forts sauteurs que leurs voisins d'Outre-Manche. Il y a donc là un marché important à prendre.

Pour que ces parcours d'obstacles donnent tous les résultats voulus, il est indispensable d'éviter certains écueils. Nous demanderons donc :

1<sup>o</sup> Suppression du taquet, si néfaste au cheval par suite du tapin, sa conséquence, et si dangereux pour le cavalier;

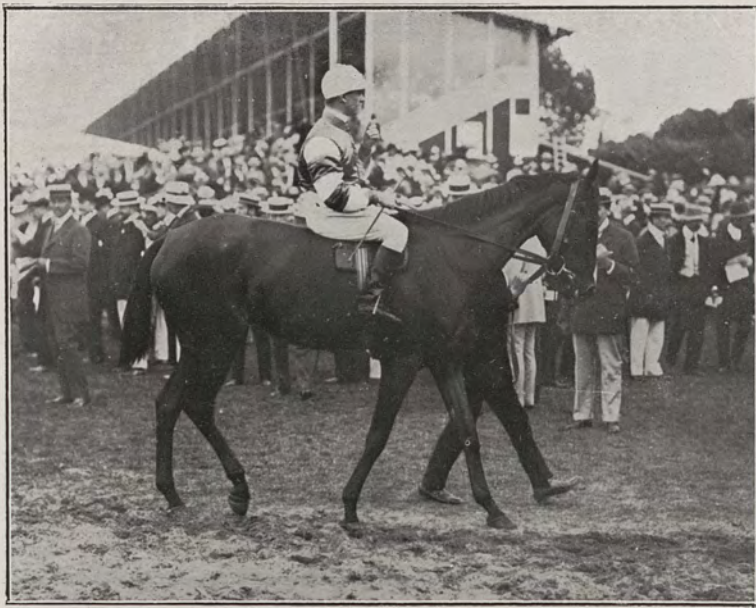
2<sup>o</sup> Suppression du chronométrage; du coup cesseront ces allures folles, susceptibles d'abîmer et d'écœurer des poulains d'avenir.

Les chevaux classés ex æquo recevront leur prix d'après leur silhouette, leurs allures et leur état général de conservation, ou, si la chose était trop scabreuse, il y aurait barrage comme en Belgique.

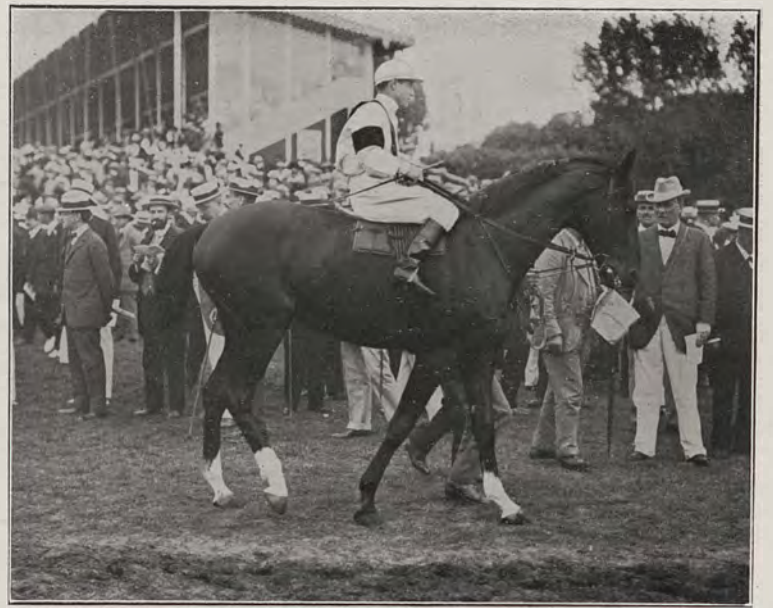


L'ARRIVÉE DU PRIX DES ROCHES NOIRES, PORTO VECCHIO TRIOMPHE  
DE KOM OMBO ET DE CARCERE DURO





RONDE DE NUIT, P<sup>e</sup> B., NÉE EN 1906, PAR WILLIAM THE THIRD  
ET HALTE LA, APP<sup>t</sup> A M. J. DE BRÉMOND  
3<sup>e</sup> DU GRAND PRIX DE TROUVILLE-DEAUVILLE



LE FAVORI SEA SICK, P<sup>e</sup> B., NÉ EN 1905, PAR ELF ET SAF-SAF  
APP<sup>t</sup> A M. W. K. VANDERBILT  
SE PROMENANT DANS LE Paddock AVANT LA COURSE

3<sup>o</sup> Poids et surtout parcours pour âge. Chevaux de 4 ans, 65 kilogs et 8 obstacles. Chevaux de 5 ans, 70 kilogs et 11 obstacles dont deux de volée et la rivière. Chevaux de 6 ans, 75 kilogs et 13 obstacles dont quatre de volée et la rivière.

Si maintenant nous nous occupons du cavalier, ce nouveau règlement pourrait avoir des conséquences inappréciables.

Le concours hippique, c'est indiscutable, a transformé l'équitation dans les armes à cheval.

Saumur, évidemment



LE PESAGE DE DEAUVILLE LE JOUR DU GRAND PRIX

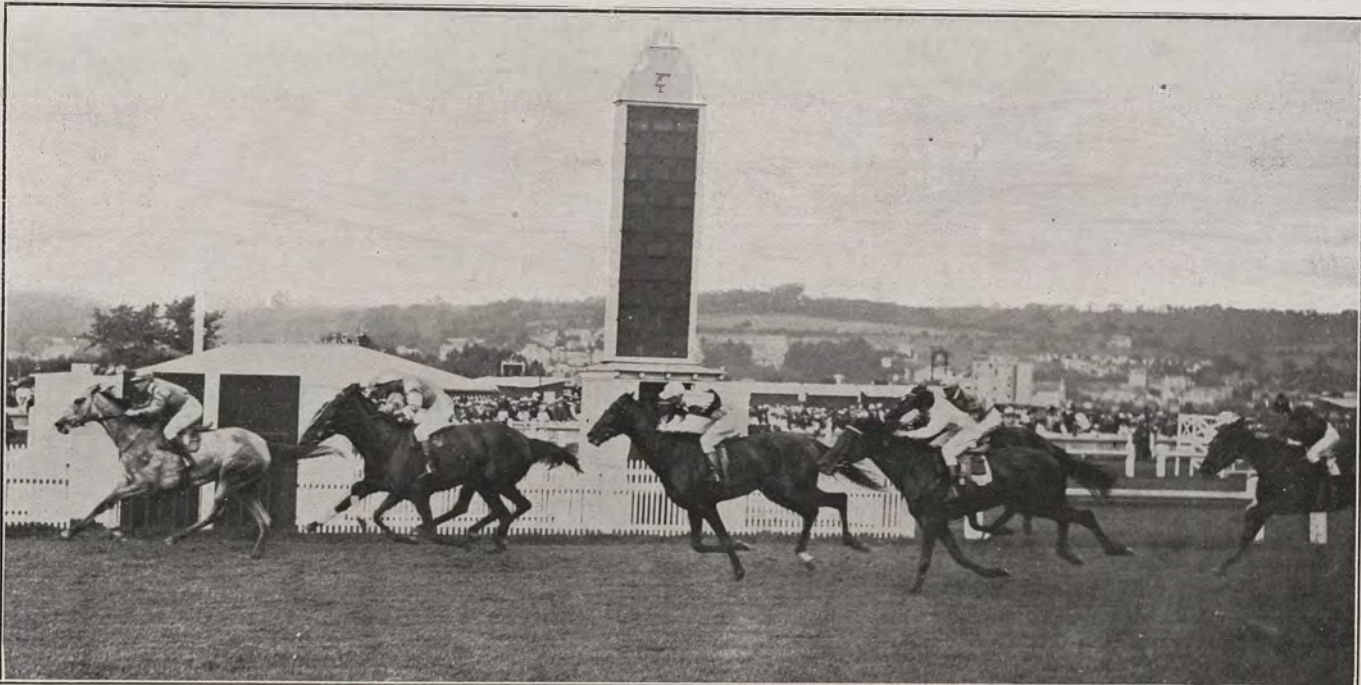
met dans les mains du jeune officier un instrument admirable, mais si celui-ci ne s'en sert pas, il a tôt fait de passer dans la catégorie des insignifiants. Or, le concours est encore la forme de sport le plus à sa portée, la moins coûteuse, abordable à tous les poids, à tous les âges et à tous les tempéraments.

Nos voisins l'ont tellement bien compris que tous se sont lancés avec ardeur dans cette voie, et en peu d'années sont arrivés, sinon à nous dépasser, du moins à nous égaler.



Saint Just      Sea Sick      Ronde de Nuit      Joie  
Gros Papa  
DEAUVILLE, 21 AOUT — LE PASSAGE DEVANT LES TRIBUNES DANS LE GRAND PRIX





Joie

Gros Papa  
Ronde de Nuit

Reinhart

Saint Just  
La Française

Liao

DEAUVILLE, 21 AOUT — L'ARRIVÉE DU GRAND PRIX

Or, il y a en France une série de jeunes gens, sortant du régiment et désireux de continuer la pratique du cheval.

Ils n'osent monter dans les grosses épreuves, accaparées d'ailleurs par les grandes écuries, ils ne peuvent acheter des chevaux à des prix ridicules.

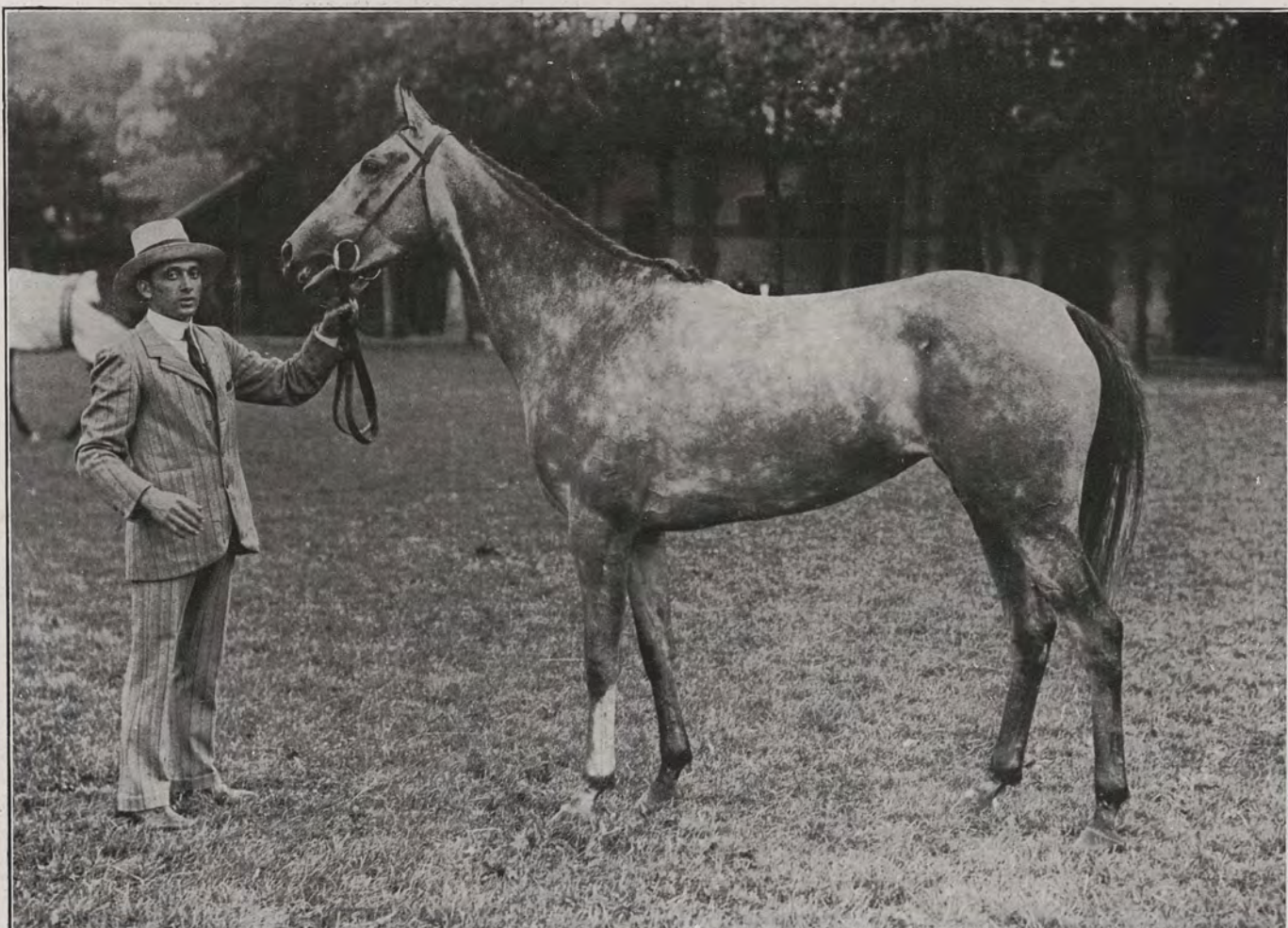
Permettez-leur de monter un ou deux poulains de leur élevage, dans des petits parcours, où ils soient sûrs de ne pas être étranglés par les cracks, vous activerez aussitôt la production du vrai cheval

de selle — sans formule celui-là — vous favoriserez l'équitation d'une foule d'officiers de réserve, qui, au jour du bon combat, pourront quelquefois montrer le chemin à leurs camarades de l'active.

Croyez, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

C<sup>te</sup> G. DE CORDON.

Vaulry, ce 6 août 1910.



JOIE, P<sup>e</sup> GRISE, NÉE EN 1906, PAR CHAMBERTIN ET JEUNESSE DORÉE, APPARTENANT A M. R. LEVYLIER, PHOTOGRAPHIÉE APRÈS SA VICTOIRE DANS LE GRAND PRIX DE TROUVILLE-DEAUVILLE





TOUS LES CHEVAUX DE CLASSE ÉTAIENT PRÉSENTÉS SIMULTANÉMENT MONTÉS POUR OBLIGER A METTRE EN SELLE  
LE PLUS GRAND NOMBRE DE CAVALIERS

## Une Réunion Hippique à Falaise

DANS toutes les petites villes normandes, les concours de dressage sont réglés par un cérémonial immuable. Sur quelque place mal aménagée, au sol raboteux, parsemé de cailloux, ou tout au moins résistant à l'excès, dans les plus mauvaises conditions du monde, par conséquent devant un jury qui consulte fébrilement sa montre pour ne pas manquer l'heure du train, un public toujours restreint, composé presque uniquement des intéressés, on fait défiler au cabriolet ou montés par quelques gars maladroits les chevaux du cru, dûment protégés par un règlement prohibitif aux seules fins de leur distribuer les fonds arrachés à la parcimonie des Conseils généraux et municipaux.

Cette cérémonie intime n'a rien de réjouissant. Aux yeux de tous, c'est une corvée. Pour un peu, les juges et les justiciables se mettraient d'accord pour que l'octroi des récompenses se fasse à domicile. On éviterait un déplacement onéreux et fatigant pour tout le monde.

Aussi, jamais un concours de dressage n'a-t-il fait recette?

Il s'est trouvé une municipalité d'accord avec la Société hippique de l'endroit pour secouer le joug de la coutume.

Depuis bien des années, à l'époque de la fameuse foire de Guibray, Falaise jouissait du concours fatidique, concours qui n'attirait pas plus les spectateurs que dans les localités voisines et qui ennuyait tout autant les participants.

On s'est efforcé, cette année, de changer tout cela, et le premier essai, bien que contrarié par un temps maussade, a donné d'excellents résultats et peut être donné à tous en exemple.

Le Concours a été réorganisé sur des bases intelligentes. On a songé que le voisinage de la Guibray permettrait quelques ventes, et que le Concours amènerait aussi de bons chevaux à la foire célèbre, bien moins achalandée que jadis.

C'est donc à un point de vue essentiellement pratique que s'est



GRIBEAUVAL, CHEVAL NOIR PAR COTENTIN  
ET FILLE DE LEVRAUT, DEMI SANG TROTTEUR, APP<sup>É</sup> A M. BORIS  
SECOND PRIX DES POIDS LOURDS



GLOIRE, 4 ANS, PAR TRINQUEUR, TROTTEUR, ET CAMÉLIA  
MÈRE DE SENLIS, RÉSÉDA, FRIGOLIN, UNE TROTTEUSE FAITE EN JUMENT  
DE SELLE, PRIMÉE DANS LES POIDS LÉGERS





LE SAUT D'UNE HAIE DANS LE RALLYE PAPER GAGNÉ PAR M. G. DE BONNEFON

placée la Société Hippique de Falaise. Elle désire « par tous les moyens en son pouvoir favoriser les transactions » en même temps qu'encourager la préparation du cheval de selle et l'équitation.

Pour atteindre ce but, elle a organisé une réunion très complète, animée et amusante, qui a remplacé à la satisfaction générale, l'antique Concours. Un programme varié et admirablement compris dans ses détails, avait attiré

une certaine affluence, le soleil aidant il y aurait eu foule. Mais le bon grain est semé, il lèvera l'année prochaine.

Le fond de la réunion était constitué, naturellement, par les prix de classes. Ils étaient réservés uniquement aux chevaux de selle. On avouera que c'était d'une belle audace dans un pays où les cavaliers sont rares et faisaient, il y a peu de temps encore, l'objet de la curiosité peu sympathique des naturels. Le Normand comprend qu'on élève des chevaux pour les vendre, il ne paraît pas se douter qu'ils soient faits pour servir : tout au moins ne s'en sert-il lui-même qu'à son corps défendant.

Pour arriver à faire monter l'éleveur, la Société a trouvé cette formule neuve : tous les chevaux de chaque catégorie devaient être présentés à la fois. Si cette pratique se généralisait, elle forcerait les propriétaires à se préoccuper de trouver des cavaliers, ce qui a été jusqu'ici le moindre de leurs soucis ; et l'on ne tarderait pas à apprécier les bienfaits



LE PRIX DE CIRCONSCRIPTION DE LA SOCIÉTÉ SPORTIVE



UN SPECTACLE RARE EN NORMANDIE

M. VALENTIN UN FERMIER DU PAYS PRENANT PART AU CONCOURS HIPPIQUE

d'une semblable mesure.

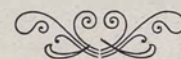
On pouvait craindre qu'une exigence aussi peu habituelle allait raréfier les champs ; il n'en a rien été et il nous a été donné de voir en piste quantité de chevaux à la fois. Grâce à la proximité de quelques écuries importantes, le Concours lui-même a été des plus brillants. On y a admiré plusieurs lauréats de Saumur, tels Faridondon, Gribeauval ; des lauréats de Paris, comme Gloire, la

filles de Trinqueur et un excellent ensemble.

Les animaux évoluaient sur l'hippodrome, aimablement prêté par la Société des Courses.

C'est ce qui a permis de corser la réunion on donnant à la fois le Prix de Circonscription pour chevaux de remonte, beaucoup mieux à sa place dans une réunion de ce genre qu'un jour de course, un parcours d'obstacles et un cross-country.

Ces trois exhibitions sont venues rompre à point la monotonie du concours de selle, un peu trop spécial pour la grande assistance, et ont assuré un franc succès à la réunion de Falaise, succès qui s'affirmera plus nettement encore l'année prochaine.





## VOITURES AMÉRICAINES

DEPUIS quelques années déjà le goût des chevaux de sang, même utilisés comme chevaux de voiture, s'étant beaucoup développé en France et d'un autre côté l'automobile ayant aussi changé les conditions de la locomotion, il était naturel que l'art du carrossier suivit le mouvement et évoluât quelque peu.

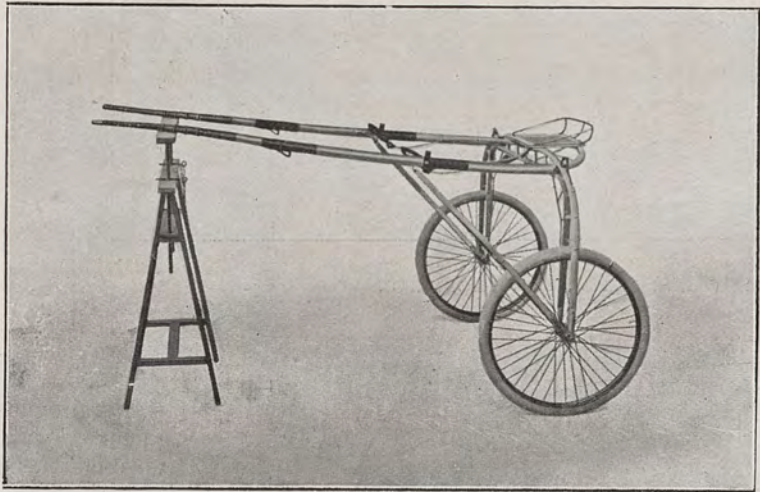


FIG. 1 — SULKY

L'emploi du cheval vite à la voiture, du trotteur, en un mot, s'étant considérablement généralisé, une voiture spéciale s'imposait qui permit d'aller vite sans charger le cheval d'aucun poids inutile et qui offrit en même temps aux occupants un certain confortable, tout cela sans compromettre la solidité du véhicule.

On connaissait déjà le *sulky* (fig. 1) ou voiture de course, introduit pour la première fois en France, en 1876, mais cette voiture

est loin d'être confortable et il n'y a place que pour une seule personne.

Le *road car* (fig. 2) n'est qu'une sorte de sulky, moins inconfortable, mais un peu lourd. On l'emploie pour l'entraînement et aussi pour faire de la route. Mais tout cela ne constituait pas une véritable voiture.

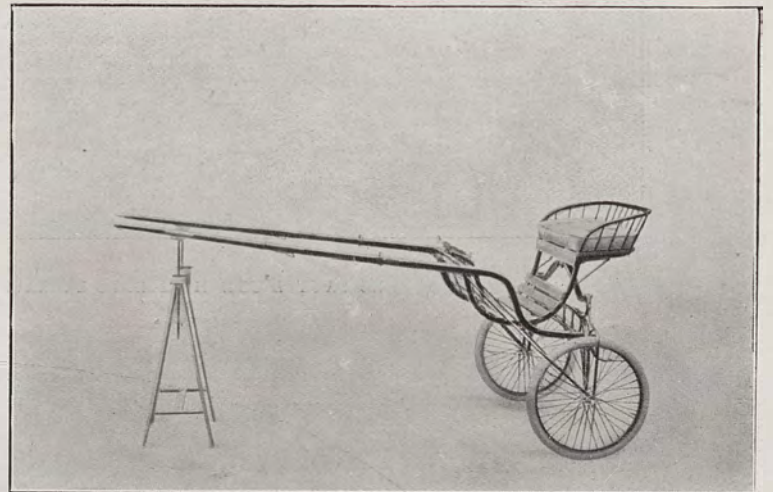


FIG. 2 — ROAD-CAR

C'est alors que certains amateurs se sont avisés de faire venir d'Amérique des voitures que leur construction spéciale rendait très légères, tout en les laissant suffisamment solides et confortables.

Il ne faudrait pas s'imaginer toutefois que les premières voitures américaines n'aient fait leur entrée en France qu'il y a une dizaine d'années, époque depuis laquelle on a commencé à se servir d'une façon plus suivie de cette sorte de voiture.



FIG. 3 — LA VOITURE AMÉRICAINE DE M. BREWER EN 1867  
NAPOLÉON III OFFRIT 45.000 FRANCS DE LA PAIRE DE TROTTEURS AMÉRICAINS ATTELÉS A CETTE VOITURE  
CETTE OFFRE FUT DU RESTE DÉCLINÉE





FIG. 3 bis — VOITURE AMÉRICAINE A UN CHEVAL, AU SECOND EMPIRE

Il y a beaucoup plus longtemps que cela que la première voiture américaine a fait son apparition dans notre pays. Ce fut dans les dernières années du second Empire, vers 1866 ou 67, que les Parisiens furent mis à même de contempler les voitures dont nous donnons ici les photographies (fig. 3 et 3 bis).

Quelques-unes étaient attelées à deux chevaux. Plusieurs dandys de l'époque suivirent cet exemple et l'on put voir de ces voitures au Bois de Boulogne pendant les années qui précéderent immédiatement la guerre de 1870.

La guerre leur fut fatale, comme à bien d'autres choses et plongea pour longtemps dans l'oubli la

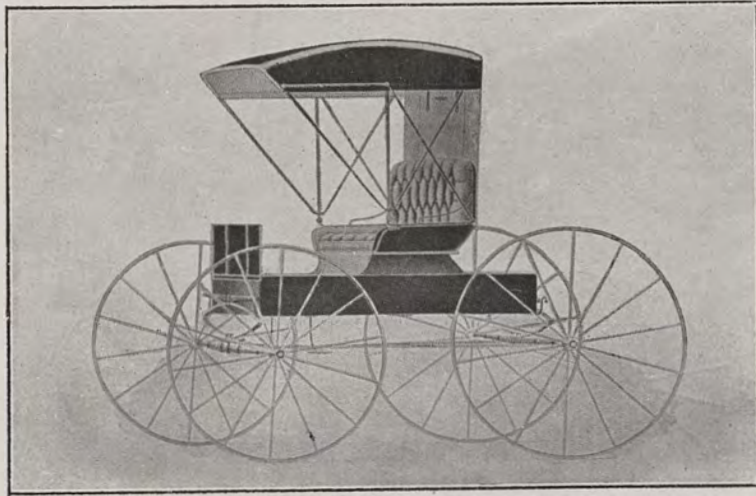


FIG. 4 — L'ARAIGNÉE

carrosserie américaine, car ce n'est guère qu'il y a une vingtaine d'années que ce genre de voitures redevint à la mode.

C'est à cette époque que nous voyons se servir de la voiture vulgairement appelée *araignée* (fig. 4) parce que la caisse étant toute petite et les quatre roues immenses, on avait un peu l'impression de voir une araignée. Cette voiture était légère, mais peu pratique. Impossible de monter dedans sans braquer les roues, impossible également de faire un demi-tour complet, la caisse ne comportant pas de passage pour les roues. Cette voiture, qui a été longtemps la seule voiture américaine employée en France, s'attelait à un et deux chevaux.



FIG. 5 — LA VOITURE AMÉRICAINE ACTUELLE



La voiture américaine le plus communément employée aujourd'hui ne date guère que de 1903 ou 1904 (fig. 5).

Ses principales particularités sont les suivantes : la voiture est montée sur une flèche, ce qui augmente sa solidité et sa rigidité, mais cela empêche de faire un demi-tour complet. Le brancard est droit devant et cintré à l'arrière, ce qui éloigne le cheval de la voiture et facilite le

tourner. Les ressorts sont placés en travers. De cette façon, deux ressorts sont supprimés, un seul ressort est employé à l'avant, un seul à l'arrière, d'où économie de poids de deux ressorts. L'essieu est beaucoup plus mince et pèse moins lourd par conséquent. Pour le rendre aussi solide, on l'encastre dans une pièce de bois maintenue elle-même par des liens légers en acier. Les roues et les brancards sont en bois de hickory de seconde croissance, beaucoup plus solide que n'importe quel bois d'Europe, ce qui permet d'avoir des roues beaucoup plus minces avec un degré de résistance égal à celui du bois de frêne ou d'acacia généralement employé pour cet usage. En somme, la légèreté de la voiture est obtenue par la

légèreté de chaque pièce en particulier, légèreté de la caisse, des roues, des essieux, des brancards et cela sans compromettre la solidité, comme nous venons de le voir.

Nous donnons ici la reproduction de différents genres de voitures.

Les deux genres les plus employés sont les figures 6 et 7; l'une rappelle le *spider* (fig. 6), l'autre le *boggy* (fig. 7) et un peu la première américaine, l'*araignée*.

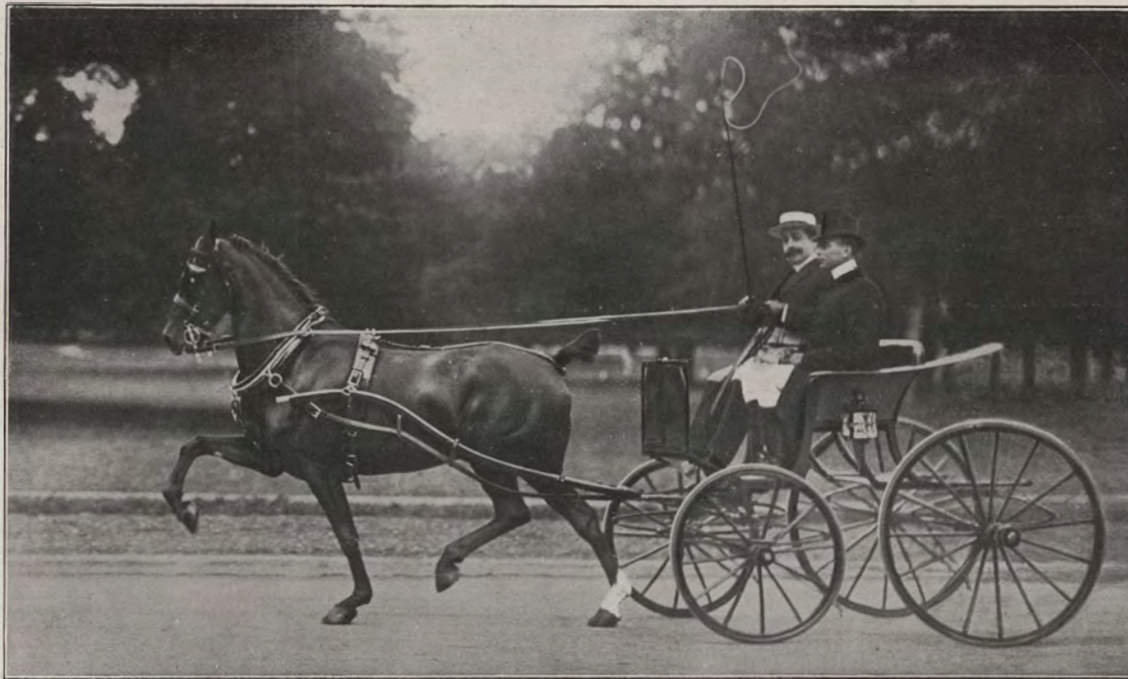


FIG. 6 — SPIDER AMÉRICAIN MODIFIÉ A LA FRANÇAISE

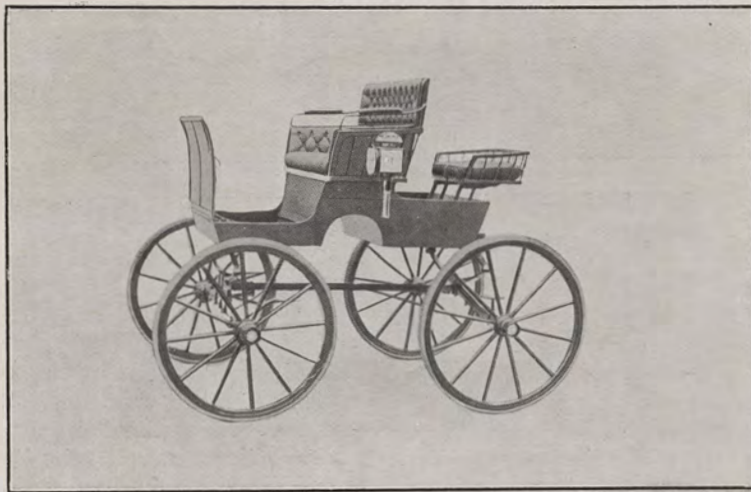
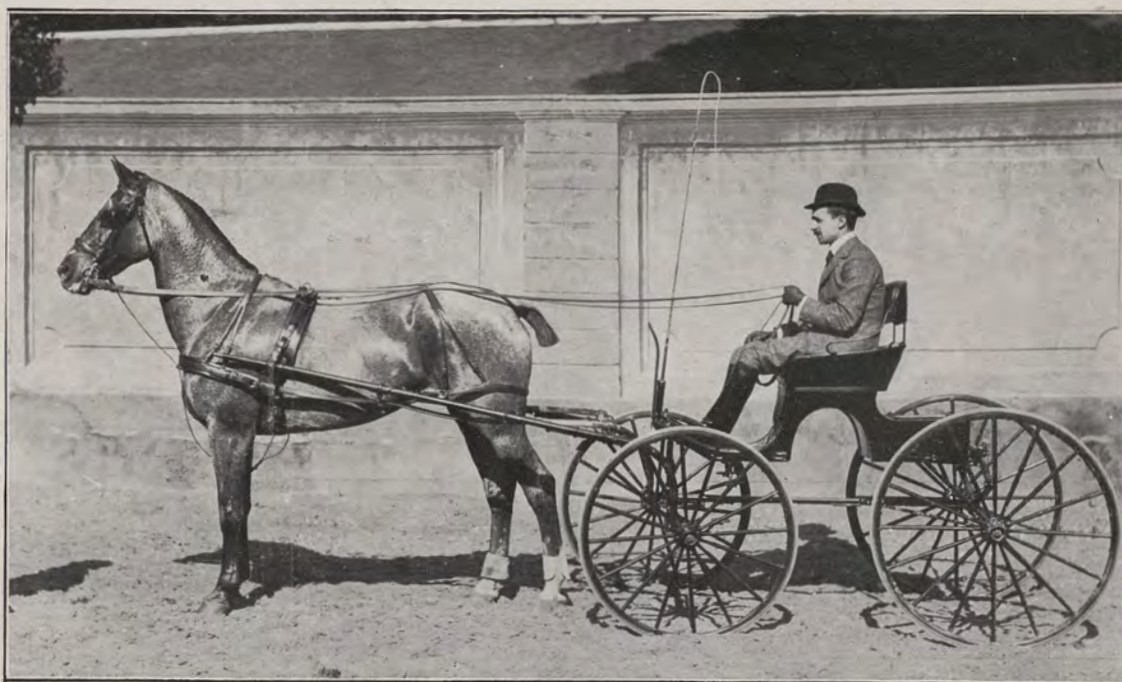


FIG. 7 — BOGGY



BOGGY A M. V. DE VILMORIN

On remarquera que dans le boggy à quatre roues le siège de derrière se replie dans la caisse, où il disparaît complètement au moyen d'un dispositif très simple.

Quant au *spider*, ce n'est pas une voiture vraiment américaine, ce serait plutôt une voiture anglaise; mais si la forme est anglaise, la voiture est montée à l'américaine, c'est-à-dire qu'elle jouit des particularités dont nous avons parlé.

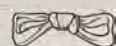
Quant aux américaines proprement dites, qui nous sont vendues comme telles par les carrossiers français, elles viennent bien d'Amérique en effet, au moins dans leurs parties essentielles, c'est-à-dire que les carrossiers achètent la caisse, les brancards, les roues, etc., dans des fabriques américaines qui fabriquent en gros et montent ensuite les voitures eux-mêmes en disant qu'ils les ont fabriquées.

Il existe cependant à Paris un carrossier, peut-être deux, qui fabriquent eux-mêmes les voitures américaines, même dans leurs parties essentielles; ils font simplement venir les matières premières d'Amérique.

Ils savent alors, tout en conservant les qualités de légèreté et de solidité qui ont fait le succès de la voiture américaine, lui donner ce cachet d'élégance et de fini qui est l'apanage exclusif de la carrosserie française.

Ainsi modifiée, la voiture américaine est certainement la voiture la plus élégante, la plus légère et la plus confortable qu'on puisse faire traîner à des trotteurs de prix.

C. L.





CHASSE &amp; CHIENS

## LE DRESSAGE DU CHIEN D'ARRÊT AU RAPPORT

UN TEMPS — TROIS MOUVEMENTS

*(Suite et fin)*

**V**OTRE animal va parfaitement chercher votre chevalet posé par terre et même jeté de plus en plus loin. Vous le croyez parfaitement dressé, ne vous réjouissez pas trop. Si vous avez affaire à un sujet vraiment difficile, il se

peut parfaitement que votre gaillard rapporte à merveille votre chevalet et refuse de prendre tout autre chose et le gibier en particulier. Ne vous découragez pas et recommencez votre dressage avec une peau de lapin que vous faites remplir successivement de paille, puis de bois, et recommencez les trois mouvements décrits précédemment comme avec le chevalet, le chien qui a compris une première fois s'y met en deux ou trois leçons. Avec certains chiens particulièrement difficiles, il faut recommencer encore avec du gibier froid à la maison, puis à la chasse avec du gibier chaud et quelquefois aussi avec du gibier seulement blessé que votre chien effrayé refuse de prendre.

Vous me direz : mais votre méthode est impossible; vous avouez vous-même qu'il vous faut quelquefois jusqu'à cinq et six semaines pour que votre élève rapporte bien, tandis qu'autrefois, vous le dites

huit jours nous dressons un chien jeune et intelligent et tenant de son origine des dispositions au rapport; de plus, nous sommes absolument sûrs de ne pas être arrêtés au premier caprice de notre élève; pour les autres chiens, il faut beaucoup de temps et de patience, nous

en convenons, mais la certitude d'arriver à un résultat que l'on voit arriver progressivement suffit pour écarter tout découragement de ceux que passionne le dressage.

D'ailleurs, le rapport forcé est pour nous de beaucoup ce qu'il y a de plus difficile dans le dressage du chien. Nous commençons toujours par là, de peur que notre élève dressé au « down », et ne comprenant pas ce que nous lui voulons, ne prenne la mauvaise habitude de se coucher dès que nous lui demanderons d'aller chercher un objet.

Dès que notre chien rapporte bien, nous le mettons au down et nous lui apprenons à rapporter au commandement. Nous arrivons



LE RAPPORT AU COMMANDEMENT



RAPPORT INCORRECT — FRITZ! ASSIS !!

vous-même, vous arriviez quelquefois du premier coup, et en jouant. C'est très exact, mais autrefois il nous était impossible de dresser des chiens peu intelligents, ou vieux, ou entêtés, ou manqués par leurs dresseurs précédents. Avec notre méthode actuelle, en moins de



LE DRESSEUR FRAPPE SA POCHE — FRED ! J'AI PERDU !!



toujours à ce que nos chiens poursuivent un lièvre s'il est blessé et le rapportent, et, au contraire, ne bougent pas s'il est manqué.

Un vieux chien voit immédiatement si son lièvre est touché, le jeune doit attendre notre commandement.

Nous nous amusons aussi à faire retrouver par nos chiens des objets perdus. Pour qu'ils arrivent à comprendre ce qu'il leur demande, le dresseur laisse tomber un objet et continue à marcher; au bout de quelques mètres, il dit au chien : « Apporte, j'ai perdu », et frappe sur sa poche, puis il revient sur ses pas dans la direction où il a laissé tomber l'objet et fait chercher son chien. Très rapidement, celui-ci

comprend que c'est en reprenant le contre-pied de son maître qu'il trouvera ce qu'on lui demande. Il faut avoir soin d'augmenter progressivement les distances, ce dressage est très facile et on arrive à des résultats étonnants avec des animaux un peu intelligents.

Autant de chiens, autant d'ailleurs de cas particuliers, non seulement pour le dressage au rapport, mais surtout dans la façon de les faire tra-

vailler pour trouver une pièce démontée. Ainsi, certains chiens cherchent en prenant la piste du gibier blessé : une perdrix tombe, vous les menez à l'endroit où vous l'avez vue tomber, ils prennent la piste et rapportent la bête; d'autres, au contraire, et, souvent les meilleurs au point de vue de l'arrêt, sont incapables de suivre une piste et s'y refusent obstinément, il faut leur faire reprendre leur quête, le nez haut; ils arrêteront à nouveau la pièce et s'en empareront. Le chasseur devra connaître la nature de ses différents auxiliaires et ne pas les faire travailler de la même manière.

D'ailleurs, le bon chasseur comme le bon dresseur doit comprendre son chien, et surtout se rendre compte si celui-ci le comprend. Si l'animal comprend et résiste, insistez jusqu'à ce qu'il obéisse, employez la force s'il le faut.

Filis dit que dans tout dressage de chevaux il y a un moment où il y a une lutte; il en est presque toujours de même avec les chiens. Il faut, à tout prix, sortir vainqueur de la lutte, mais savoir se contenter de la moindre concession, toujours passer du plus facile au plus difficile, et toujours revenir au plus facile avec une extrême patience.

Si vous vous mettez en colère, si vous frappez une bête qui ne vous comprend pas, vous n'arrivez qu'à l'affoler. Tout l'art du dressage consiste à comprendre la bête pour pouvoir s'en faire comprendre. Plus l'homme a cette intelligence spéciale, plus il arrive à dresser vite et par des moyens doux; plus il arrive à faire de tous ses sujets, but auquel chacun

doit aspirer en dressage, des animaux à la fois attentifs et confiants.

FLEURIEU.

## L'OUVERTURE DE LA CHASSE

M. le Ministre de l'Agriculture, se référant aux propositions des Préfets et aux indications des Conseils généraux, a fixé l'ouverture

de la chasse en France aux dates suivantes :

*Dimanche 28 août* dans les départements ci-après :

Ain, Allier, Hautes-Alpes (partie nord), Ardèche, Aveyron, Cantal, Charente, Charente-Inférieure (excepté les îles de Ré et d'Oléron pour lesquelles l'ouverture aura lieu le 15 octobre), Corrèze, Dordogne, Doubs, Drôme, Gard (partie comprenant les cantons de Trèves et d'Alzon), Gironde, Isère, Jura, Loire,

Haute-Loire, Lot, Lozère, Puy-de-Dôme, Pyrénées-Orientales (partie comprenant le canton de Montlouis), Haut-Rhin (territoire de Belfort), Rhône, Saône-et-Loire, Savoie, Haute-Savoie, Tarn, Tarn-et-Garonne, Vienne, Haute-Vienne.

L'ouverture est ainsi fixée pour les autres départements :

*Dimanche 4 septembre* : Cher, Côte-d'Or, Indre, Indre-et-Loire, Nièvre, Haute-Saône, Deux-Sèvres, Vendée, Vosges.

*Dimanche 11 septembre* : Aisne, Ardennes, Aube, Calvados, Eure, Eure-et-Loir, Loir-et-Cher, Loire-Inférieure, Loiret, Maine-et-Loire, Marne, Haute-Marne, Mayenne, Meurthe-et-Moselle, Meuse, Nord, Oise, Orne, Pas-de-Calais, Sarthe, Seine, Seine-Inférieure, Seine-et-Marne, Seine-et-Oise, Somme, Yonne.

*Dimanche 18 septembre* : Calvados, Côtes-du-Nord, Finistère, Ille-et-Vilaine, Manche, Mayenne, Morbihan, Orne.

La chasse est pourtant ouverte déjà depuis le 14 août dans les départements dont les noms suivent :

Basses-Alpes, Hautes-Alpes, Alpes-Maritimes, Ariège, Aude, Bouches-du-Rhône, Corse, Gard, Haute-Garonne, Gers, Hérault, Landes, Lot-et-Garonne, Basses-Pyrénées, Pyrénées-Orientales, Var, Vaucluse.

★★

A une époque voisine de la chasse, que tout sportsman se rappelle les *Pardessus Crabette*, chauds et souples, et ses *impermeables* qui retiennent la chaleur et protègent contre le froid.



FRED A PRIS LE CONTRE-PIED DE SON MAITRE, IL ARRIVE PRÈS DE L'OBJET



ENFIN VOILA LES GANTS TROUVÉS. QUELLE JOIE !!





LA COUR INTÉRIEURE DU VOLNEY-CHATHAM

## VOLNEY-CHATHAM

L'HIPPODROME de la Touques vient de fermer ses portes, et, privés de leurs plaisirs favoris, sportsmen et gens du monde ont émigré notre reine des plages, Trouville.

Profitant de la trêve occasionnée par le retard de l'ouverture de la chasse, mondains et mondaines vont pendant quelques jours venir goûter des plaisirs de Paris.

Luxueux hôtels et restaurants chics vont revoir les jours heureux de la saison printanière et le renommé Volney-Chatham redeviendra le rendez-vous de toute la gentry parisienne.

Depuis longtemps, en effet, grâce à sa situation unique, au cœur de Paris, entre le boulevard et la rue de la Paix, Volney-Chatham est devenu le rendez-vous préféré des sportsmen.

Les transformations récentes subies par cet établissement à la mode en font en effet un des plus luxueux de la capitale.

Pour la première fois, le luxe et le confort voisinent sans que l'un ait rien à sacrifier à l'autre dans cette installation vraiment

Certes le cadre du Volney-Chatham convient à merveille à sa situation privilégiée et à la clientèle choisie qui le fréquente.

La salle de restaurant surtout voit dans son cadre exquis défilier tout ce que Paris compte de propriétaires et de turfistes.

Le service est fait « à la française » sous la direction des maîtres d'hôtel experts tels que Jules Charles et Claudius.

La cuisine ne le cède en rien au prestigieux décor tout de gaieté et de lumière.

Le restaurant Volney fait partie en première ligne de ceux portés sur la liste des fins gourmets amateurs.

La cave particulièrement soignée, particulièrement riche en crus des plus renommés, ne craint en effet, aucune rivale.

Quant aux cuisines, elles ne font rien moins que l'admiration des visiteurs.

Vastes, aérées, brillantes, elles emploient une véritable multitude de cuisiniers qui, sous les ordres de chefs fort réputés, exécutent ces chefs-d'œuvre culinaires qui ont

fait la réputation du Volney-Chatham, le véritable rendez-vous des gourmets.



UN COIN DES CUISINES DU VOLNEY-CHATHAM



# CHRONIQUE FINANCIÈRE

Le monde minier s'intéresse vivement, à Lille, aux résultats obtenus par les derniers sondages des Charbonnages du Couchant de Béthune, société reconstituée en 1909. Nous en donnons ci-dessous une étude aussi détaillée que possible.

## CHARBONNAGES DU COUCHANT DE BÉTHUNE

Société anonyme au capital de 3.000.000 de francs, représenté par 30.000 actions de 100 francs et 6.000 parts de fondateur.

Siège social à Béthune (Pas-de-Calais).

**Objet.** — La Société a pour objet l'exploitation de la concession des mines de houille accordées, sous le nom de Concession de Vendin-lez-Béthune, par décret du 6 mai 1857.

**Concession.** — Elle comprend 1.166 hectares situés à l'ouest de la ville de Béthune, à 500 mètres seulement de l'agglomération. Elle touche au nord-est de la limite des concessions de Bruay et de Nœux; elle avoisine celles de Marles et se trouve à proximité des lignes de chemins de fer de Dunkerque, Lille et Paris, qui traversent la concession. Le canal est à moins d'un kilomètre.

**Historique.** — Le premier sondage ayant rencontré le terrain houiller dans l'étendue de la concession de Vendin est celui d'Annezin n° 1, exécuté de novembre 1850 à juin 1851, par la Société Quentin, puis la Compagnie de Béthune. De 1854 à 1856, cinq nouveaux sondages furent effectués dans les terrains situés à l'ouest de la concession de Nœux, et au nord de celle de Bruay; sur ces cinq sondages, quatre pénétrèrent dans le terrain houiller.

Le 3 janvier 1856, fut constituée la Société houillère de Vendin-lez-Béthune. En mai de la même année, elle ouvrit une première fosse n° 0, qu'elle dut abandonner à la profondeur de 20 mètres, ne parvenant pas à traverser les terrains aquifères. En janvier 1857, elle entreprit sur le territoire d'Annezin la fosse n° 1, qu'elle mena à bien malgré de grandes difficultés.

En mars 1873, commença le creusement de la fosse n° 2 dans laquelle de grandes difficultés furent également vaincues, mais tous ces travaux, situés dans la partie sud de la concession, entraînèrent des dépenses considérables, et eurent pour effet d'entraver le développement vers le nord.

Cependant, la production atteignit 50.000 et 60.000 tonnes et, de 1871 à 1875, la Société distribua des dividendes de 20 à 40 francs par action de 1.000 francs.

En juin 1884, son extraction tomba à 30.000 tonnes, faute de travaux de développement, et la Société, aux prises avec de grands embarras financiers, ne pouvant continuer l'exploitation, entra en liquidation.

Le 16 novembre 1884, la mine fut adjugée à M. Bureau, qui

en reprit les travaux préparatoires et les poussa avec intelligence et activité. Il découvrit plusieurs veines jusqu'alors inconnues et parvint rapidement à relever l'extraction annuelle au-dessus de 100.000 tonnes.

Pour donner à son entreprise toute l'extension désirable, M. Bureau fonda, en 1894, la Société anonyme d'Annezin, qui installa aussitôt un atelier de criblage et un lavoir.

L'affaire était donc entrée définitivement dans une ère de prospérité quand survint le coup d'eau du 16 mars 1900, qui inonda complètement les deux fosses et força la Société à liquider.

Aujourd'hui, les moyens dont dispose l'industrie houillère étant beaucoup plus perfectionnés, et les leçons du passé étant mises à profit, il apparaît que l'exploitation de cette concession peut être reprise et donner de bons résultats, attendu que la partie nord, sur une étendue de plus de 500 hectares, est encore complètement vierge.

La Compagnie des « Charbonnages du Couchant de Béthune », constituée le 16 novembre 1909, a pour but la mise en exploitation de cette partie de la concession.

**Perspectives d'avenir.** — D'après les rapports de différents ingénieurs, entre autres celui de M. de Soubeyran, qui publia, en 1898, dans la *Topographie souterraine du bassin houiller du Pas-de-Calais* (sous les auspices du Ministre des Travaux publics), une description détaillée de la concession, et celui de M. Olry, ancien ingénieur en chef des Mines et ancien directeur de l'École des Mines de Saint-Etienne, il résulte qu'en laissant entre l'ancienne exploitation et la partie nord à exploiter une bande de terrain de 50 hectares pour empêcher l'infiltration de l'eau, il resterait une étendue utile d'environ 450 hectares, dans lesquels on doit rencontrer les 4 faisceaux de charbon reconnus aux fosses n°s 1 et 2, et désignés sous le nom de :

1° Faisceau Nord, comprenant 4 veines d'une puissance totale de 3<sup>m</sup>10 de charbon pour 187 mètres de stérile, soit 1,63 0/0 de charbon;

2° Faisceau du Centre, 7 veines d'une puissance de 3<sup>m</sup>85 pour 165 mètres de stérile, soit 2,28 0/0 de charbon;

3° Faisceau Sud, comprenant 6 veines d'une puissance de 4<sup>m</sup>53 pour 206 mètres de stérile, soit 2,15 0/0 de charbon;

4° Faisceau principal, reconnu à la fosse n° 2, de 5 veines d'une puissance de 2,95 pour 129 mètres de stérile, soit 2,23 0/0 de charbon.

En estimant seulement à 250 mètres l'épaisseur du terrain houiller et en lui appliquant la proportion de charbon de 1,63 0/0, c'est-à-dire la plus faible reconnue dans les 4 faisceaux ci-dessus, — puisque le faisceau du Centre donne une moyenne de 2,28 0/0, — on peut conclure que les 450 hectares à déhouiller doivent contenir 4 tonnes 07 de houille par mètre carré, soit environ 18.200.000 tonnes. Et si l'on admet une épaisseur de 300 à 400<sup>m</sup>, ce qui est très raisonnable comme évaluation, ce tonnage serait beaucoup plus élevé.

Avec une extraction annuelle de 200.000 tonnes, la durée probable de la mine serait au moins de 80 ans, en admettant qu'aucune découverte nouvelle ne vienne d'ici à augmenter ce tonnage et prolonger l'exploitation.

**Premiers résultats.** — Lors de la création de la Société des Charbonnages du Couchant de Béthune, en novembre 1909, ces données étaient connues déjà : mais la Société n'ayant exécuté aucun sondage, il n'existait pas encore de certitude absolue.

Actuellement, le premier sondage, poussé activement par M. Duray, ingénieur, jusqu'à 315 mètres, a démontré :

1° Que la nappe aquifère, traversée à deux reprises, ne provoquait pas de venues d'eau importantes, qu'elle ne présentait pas d'obstacle particulier et ne nécessiterait, par conséquent, pas de travaux coûteux;

2° Ce sondage a recoupé les veines suivantes :

A mètres	196,80	une veine de	0,40 c/m de charbon
—	228,58	—	0,82
—	225,74	—	0,50
—	283,15	—	0,90
—	284,90	—	0,20
—	290,19	—	1,24
—	314 31	—	0,80
		7 veines	4,86

soit au total 7 veines d'une puissance de 4<sup>m</sup>86.

De plus, on a pu constater que la veine principale de 1<sup>m</sup>24 était remarquable par sa régularité et que le charbon était de l'anthracite ayant une teneur de 10 à 12 0/0 de matières volatiles.

Ces heureux résultats permettent aujourd'hui de bien augurer de l'avenir et d'admettre que les 2 puits jumeaux, qui vont être immédiatement foncés au centre de la concession, pourront produire annuellement 200.000 tonnes, comme le prévoit M. Olry dans son rapport.

Dans ces conditions, un bénéfice annuel de 800.000 à 1.000.000 de francs est probable, ce qui représente de 28 à 33 0/0 du capital actuel.

En attendant ces bénéfices, la Société paiera pendant 3 ans (durée probable des travaux), à titre d'intérêt sur le montant du capital versé, un coupon annuel de 3 0/0.

**Conclusion.** — L'historique que nous venons de faire est celui que l'on retrouve à l'origine de la plupart de nos grandes Compagnies houillères qui, après des débuts difficiles, sont devenues très prospères.

L'action des « Charbonnages du Couchant de Béthune », que l'on peut encore se procurer à des cours voisins du pair, est destinée fatalement à suivre la progression de toutes les actions de Charbonnages qui touchent immédiatement à sa concession, sous la poussée des résultats que les travaux actuels apportent chaque jour. Dès maintenant, nous en conseillons l'achat aux capitalistes avisés.

Pour tous ordres et renseignements écrire à la « Banque Lilloise », 2, rue du 4-Septembre

## OFFICIERS MINISTÉRIELS

**CHANTILLY Belles Propriétés et Maisons à vendre par adjudication,** le mercredi 28 septembre, à 10 heures, en l'étude de M<sup>e</sup> BALEZEAUX, notaire. S'adresser audit M<sup>e</sup> BALEZEAUX, à M<sup>e</sup> TINTANT et DELVAUX, notaires à Pontoise et à M. COUTOT, géométriste à Paris. N.

(OISE) à 7 kil. CHAUMONT-EN-VEXIN et 5 kil Gisors. **DOMAINE de LATTAINVILLE CHATEAU** 2 lots avec facilité de réunion. — 1<sup>er</sup> tout confort mod. C<sup>o</sup> 6 h. 39. M. à p. 50.000 fr. — 2<sup>e</sup> **FERME 155 hect.** (dont 35 de prés et 6 de bois). Très bon le chasse. Rev. net: 9.400 fr. M. à p.: 250.000 fr. A adj. s. ench. apr. déc. **Dim. 25 sept.** 2 h. en l'ét. de M<sup>e</sup> FEAU, not. à CHAUMONT-EN-VEXIN. N.

**Pur sang bai brun, 5 ans, 1<sup>m</sup>59,** charmant de la branche et des hanches, hack hors ligne, léger, souple, cadencé bien mis, absolument sage et calme, monté dame, gros et adroit sauteur, léger feu ancien, jambes neuves, pleine condition, toutes garanties. 2.500 francs. — Cap<sup>o</sup> Bausil, Compiègne. 545

1° **Jument irlandaise** alezane, beau modèle, très étoffée, très forte sauteuse, 1<sup>m</sup>62, 8 ans. Visible, 22, rue Pierre-Chartron, Paris, l'après-midi. — 2° **Irlandais alezan,** gros poids, très beau modèle, 1<sup>m</sup>62, 8 ans, net, visible près Douai. — 3° **Pur sang,** 4 ans, 1<sup>m</sup>59, membré, très sage, attelé, monté en dame. Visible près Douai. — Adresse Journal. 546

**Jument rouane,** 1<sup>m</sup>58, prenant 6 ans, chic et sang, saine, nette, vite, belles allures, absolument sûre montée, attelée, impassible autos. Garanties, photo. 1.500 fr. G. d'Illiers, Olivet (Loiret). 548

A vendre de suite, cause non activité, **cheval d'armes,** 8 ans, très doux, pas peureux. Dressage à terminer. Prix modéré. — Ferme de la Plane, Saint-Gatien-des-Bois (Calvados). 549

**2 pur sang,** 4 et 5 ans, 1<sup>m</sup>66 et 1<sup>m</sup>55, sains et nets récemment importés d'Angleterre. — **Poulinières p. s.** suitées, présomées pleines. — **Yearlings p. s.** — J<sup>o</sup> de service, 11 ans, 1<sup>m</sup>66, propre, allante 850 fr. — Haras de Fontaine-Liveau, Etréchy (S.-et-O.). 553

A vendre de suite **pur sang** anglo-arabe, alezan, 5 ans 1/2, papiers. se monte et s'attelle, impassible autos, petit suros antérieur gauche. Prix: 900 francs. — Bézardin, propriétaire, Soissons (Aisne). 554

Charmant **petit chien** pékinois à vendre, trois mois, pedigree ayant cinq champions. — Colonel Barnes, Les Oiseaux, Le Portet (Pas-de-Calais). 552

**2 peintures René Valette,** pouvant convenir décoration manège ou château, représentant, l'une quatre maîtres de l'école moderne d'équitation: Baucher, d'Aure, etc.; l'autre, quatre maîtres de l'ancienne école; longueur chacune 7<sup>m</sup>60; hauteur 2<sup>m</sup>80; chaque personnage à cheval 1<sup>m</sup>80; très bon état. — Bureau du Journal. 551

On demande une **petite voiture** à 2 ou 4 roues, genre pill-box ou voiture américaine ou anglaise, pour suivre chasses à courre avec cheval de 1<sup>m</sup>55. — Envoyer renseignements et photos si possible à M. Trébor, 7, rue Arsène-Houssaye, à Paris. 552

## PETITES ANNONCES

**Régisseur** d'un grand domaine, aimant et connaissant le cheval, libre de suite, cause suppression d'emploi, demande gérance, établissement d'élevage ou grande propriété. — Colleau, régisseur château de Beauregard, Mézières (Indre) 555

### AUTOMOBILES

On croyait que le type "ne varietur" de l'automobile était établi depuis plusieurs années, et qu'il n'y aurait plus guère que des changements de détail dans les châssis. Et voilà que le fameux moteur Knight sans soupapes a été introduit en France avec ses non moins fameux châssis **Minerva!**

Personne n'ignore la véritable révolution que ces châssis ont amenée sur le marché. Songez donc :

Souplesse approchant celle de la vapeur; Consommation réduite de 30 0/0; Rendement augmenté de 25 0/0; Silence absolu.

Et tout ceci n'est que l'expression de la plus stricte vérité. Les chiffres officiels, contrôlés par les fabricants concurrents eux-

mêmes, sont là pour le prouver. De plus, tous les essais seront accordés avec empressement à ceux des lecteurs du *Sport Universel*



sel *Illustré* qui les demanderont à M. Outhenin-Chalandre, 4, rue de Chartres, à Neuilly-sur-Seine.

Voir suite des Petites Annonces ci-contre

Le Gérant: P. JEANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, Paris P. MONOD, directeur.

# CAMPEADOR

## ED. PINAUD, PARIS